

INÉDITS

Autour de trois lettres de Claude Vigée

introduites et présentées par Monique Jutrin

Avant même de savoir qui était Claude Vigée, j'avais entendu sa voix. C'était en mars 1960. Dans le numéro d'hommage de la *N.R.F.* à Albert Camus, j'avais été intriguée par un texte intitulé : « La nostalgie du sacré chez Albert Camus ». Je m'interrogeais sur l'identité de celui qui présentait Camus sous deux exergues puisés dans *L'Exode* biblique (XIX, 23-24 et XXXIII, 5). Selon l'auteur de cet article, Camus lui aurait confié qu'existait en lui un besoin du sacré, dont « l'expérience directe l'éludait ». Quelques mois plus tard, en octobre 1960, un autre numéro de la *N.R.F.* rendait hommage à Jules Supervielle qui venait lui aussi de nous quitter. Et, sous la même signature de Claude Vigée, je découvris le poème *Toi que masque la nuit*, où je retrouvai le verbe *éluder* :

Toi qui fus prince du doute et des métamorphoses N'en as-tu pas fini de t'éluder toi-même ?

J'étais d'autant plus troublée que j'avais moi-même publié dans ce numéro de la *N.R.F.* un article : « Métamorphoses dans la poésie de Jules Supervielle » et que, dans une autre revue, je lui avais dédié un poème : « Métamorphose dernière »¹.

Quelques années plus tard, en 1968, l'identité de Vigée s'éclaira. En effet, un article du *Monde* annonçait que Claude Vigée s'était établi en Israël en 1960. Or, nous venions de décider, mon mari et moi-même, de quitter l'Europe, participant à cette vague d'émigration qui avait suivi la guerre des Six jours. À ce moment précis de l'Histoire, une certaine diaspora, qui avait survécu à la Shoah, avait choisi Israël. Claude Vigée a évoqué cette époque dans ses souvenirs².

Ensuite, la lecture de *Moisson de Canaan*³ m'aida à formuler ce que je ressentais moi-même encore confusément. Tel un frère aîné, Vigée m'avait précédée dans cette expérience du retour et avait trouvé les mots pour le dire. Peu après, j'eus l'occasion

¹ *Le Thyrsé*, Bruxelles, janvier 1961.

² « Manitou parmi nous », *Vision et silence dans la poésie juive*, Paris, L'Harmattan, 1999.

³ Claude Vigée, *Moisson de Canaan*, Paris, Flammarion, 1967.

de le rencontrer, d'abord dans le cadre d'un séminaire de recherche sur les auteurs juifs d'Occident⁴, ensuite à divers colloques. Comme Claude et Evy partageaient leur vie entre Jérusalem et Paris, nous avons eu des échanges épistolaires. Récemment j'ai retrouvé trois lettres que j'avais glissées entre les pages de mes livres.

La première lettre fut envoyée de Jérusalem le 28 novembre 1996. Vigée m'y remercie pour l'envoi d'un recueil de mes poèmes : *Livre d'heurs*⁵, qu'il dit avoir lu et relu avec dilection, rappelant qu'il est sensible à une poésie qui affleure à travers le récit des jours, directe et transparente. Cette appréciation me fit plaisir et m'incita à poursuivre. Je lui reste aussi reconnaissante de m'avoir incitée à rédiger le récit de mon enfance où j'évoque le sort de ma famille sous l'Occupation. « Il le faut, me disait-il, afin qu'ils restent avec nous, parmi nous, tant que nous rappelons leur souvenir. »

La lettre suivante date de Paris, 13 février 1997. Je lui avais envoyé la transcription de l'entretien qu'il nous avait accordé, à Gilla Eisenberg et moi, à propos de Benjamin Fondane, en vue de l'article destiné au numéro spécial de la revue *Europe* en mars 1998 à l'occasion du centième anniversaire de la naissance du poète. Vigée était satisfait de cette transcription où il affirmait reconnaître sa voix. Dans cette même lettre, il accuse réception du *Bulletin Benjamin Fondane* numéro 6, où sont reproduits les documents concernant l'incarcération de Fondane à Drancy. Je retiens cette phrase : « Les fiches de police en disent long sur le drame quotidien qu'il a dû affronter les mains nues. »

En P.S. il confirmait sa participation en 1998 au colloque Fondane de Royaumont. Je tiens à souligner que, parmi les poètes contemporains, Vigée fut le seul à soutenir mon combat pour ressusciter la figure et l'œuvre de Fondane. Au colloque Fondane-Vigée de 2012 sous l'égide des deux sociétés, j'ai rappelé ce qu'il m'avait dit en 1998 : « On est des conscrits de la même classe, Fondane et moi, appelés à l'existence dans une même phase⁶. » En 1999, au colloque de Tel Aviv qui lui était consacré, il

⁴ Groupe de recherche inter-universitaire créé en 1974, qui comptait des amis de Claude Vigée : Rachel Galperin, Charlotte Wardi, Lionel Cohn et moi-même.

⁵ Éditions La Bartavelle, 1991.

⁶ Claude Vigée, « Un cri devenu chant », *Europe*, n° 827, mars 1998, p. 33, cité dans *Benjamin Fondane et Claude Vigée. Le questionnement des origines*, Paris, Honoré Champion, 2014, p. 21.

m'avait dit que Fondane lui avait servi de révulsif, l'empêchant de céder aux modes, l'engageant à être vrai⁷.

La troisième lettre date du 18 septembre 2004, envoyée de Paris pour accuser réception du numéro 2 de la revue *Continuum*⁸ qui lui était consacrée en grande partie. C'était à l'époque de la deuxième intifada. Esther Orner venait de publier son dernier livre : *Une année si ordinaire*⁹, une sorte de journal de cette année-là, si éprouvante pour Israël. La revue contenait une recension de son livre par Edgar Reichmann. Me reste en mémoire cette phrase, hélas prophétique, que ce livre avait suscitée chez Vigée : « Ce siècle en gésine qui s'annonce si terrifiant ».

Ce bref parcours m'a confirmé ce que je pressentais : Claude Vigée resta fidèle à lui-même et à ceux qui l'entouraient de leur amitié.

⁷ Monique Jutrin, « En terre de connaissance », *L'œil témoin de la parole*, Paris, Parole et Silence, 2001.

⁸ Revue des écrivains israéliens de langue française publiée à Tel Aviv.

⁹ Esther Orner, *Une année si ordinaire*, Éditions Métropolis, Genève, 2004.

Claude Vigée

Paris, ^{fin Avril} 18 septembre 2004

Cher Monique, 17216 1750,

Quelle merveilleuse surprise —
l'envoi de votre merveilleux n° 1 —
parvenant votre petit colis postal, avec
le n° 2 de Continuum, dont une bonne
partie est consacrée à mes écrits. Après
les difficiles matinales rencontres que l'on
reuve en 2003, cette parution tient du
miracle, et nous fait d'autant plus plaisir —
c'est une variante de la tentation du point
d'orgue ! Dans la partie qui me concerne,
tout est intéressant et vivant, l'entretien
avec Anne Vansteenkiste, sobre, lucidité
refuge, que Colette Leininger (quel bulot !),
les analyses en profondeur de Colette Vansteenkiste
sur le motif du phénix, le réflexe de son
écriture — Elise Carli, auteur de l'impasse
obsessive du langage et de l'écriture, dans
laquelle elle a semblé — et — associée à
un travail de maître (thèse à M. A.), que
j'ai même lu et — possible en exil, et
dont j'ai pu lire — Enfin Colette en l'honneur
de Paul Reichelberg, un de nos amis
de toujours, et le témoignage d'une expérience
tout à fait unique — Je ne pourrai pas vous
parler évidemment d'Henri Michaux, ni des
moyens, mais c'est moi qui vous les ai
présentés... L'ensemble est excellent, et c'est un
plaisir...

2-
 Vos, chère Monique, ainsi qu'à Marcelle
 Brémont, l'écriture de la revue que j'ai
 ce « fronton » d'une qualité rare, qui
 complète l'ensemble des autres de collègues
 précédents (Strasbourg 1990 et 2001, Tel-Aviv/Jérusalem
 1999).
 Les parties de la revue assurent à notre revue
 l'élégance et l'excellence, du plus grand intérêt
 pour les lecteurs en France comme en Israël. Quant
 aux autres, d'innombrables francophones - les merveilleux
 francophones - ce sont pour moi des documents
 qui méritent un suivi attentif sur les portails
 de la revue ou elle peut aller dans la section en
 gestions qui s'ouvrent si intéressantes.
 Peut-être avec l'annuaire de la revue.
 mon intention est de faire passer la revue dans
 le nouveau n° 11 de la revue Perspectives
 (Université Hébraïque de Jérusalem), qui vient de
 paraître en même temps que l'Annuaire HEB.
 Tel-Aviv.
 Nous nous reverrons, comme convenu,
 à Paris, au Salon de la Revue de 17 octobre :
 mais à quelle heure ? ni votre dernière lettre,
 ni la carte postale Salon ne le précisent.
 Priée de me faire signe à ce sujet, c'est indispensable.
 Puis-je vous demander de transmettre mes vifs
 remerciements à tous ceux qui ont participé
 au numéro II de l'Annuaire, je leur en suis
 et à tous. 13157 57 bravo pour ce beau travail !
 A bientôt à Paris. Je vous envoie mes plus
 affectueuses pensées,
 Claude Vigée.

N.S. Avez-vous l'intention d'acheter un dictionnaire de Claude Vigée ?

Claude Vigée
125 rue de la Harpe / Jérusalem, le 28 novembre
Paris 75016 1986
(Tél. 01 45 27 54 85)

Chère Monique Jatin,

Merci pour
votre mot du 27 octobre et pour
ce livre d'Hans que j'ai lu et
relu avec délectation, car ce qu'il
déclare est un enchantement ^{si sensible} dans
la réalité même. Comme vous le
savez, je suis très sensible à une
telle poésie, qui s'effleure et traverse
le réel des jours, direct et transparent.
Nous irons à Paris le 12
décembre pour y passer l'hiver, en finir
avec nous, et les déplacements français,
fonctionnant dimanche prochain. Pour
l'entretien sur Fondane nous pourrions
m'écouter la-bas, le cas échéant.
Flammurion sort en ce moment mon
nouveau choix de poèmes (1935-1956!),
AUX PORTES DU LABYRINTHE,
et la Nuée Bleue (Strasbourg) sort
la Maison des Vivants, album d'images et

de tous, complètement par conséquent
mon l'an à Hamblin de 1895.
Avec les plus cordiales pensées,
D^r P. C.

• sup- to what? Chloe Viggo. who
to which up small to mind of
to sup or no, what to come, when
Lucy
with handwork as to exhibit
to our union under their ad
now in London set out in, press

1255 rue des Minimes
Paris 75016
Tél. : 01 45 27 54 85 Paris, le 13 février 1987

Chère Monique Justen,

J'ai reçu de vous le texte
de votre entretien, reçu ce matin. Vous avez
fait là un travail formidable, je n'ai pu
lire syllabe à y chape : c'est tout - fait
mon avis que j'y reconnais, à travers votre
mise en relief de la bande magnétique, la
concentration, la tri effective dans la version
originale, (= de vive voix), apportant au texte
facilement retenu la densité nécessaire, sans
redites, ni hésitations inutiles. Merci à vous
et à Gulla Eisenberg d'avoir si bien servi
la cause de Fondare, en même temps que ma
propre lecture de sa prose. C'est une excellente initiation.

Où j'ai bien reçu le texte
de la revue, avec ses témoignages et documents,
- accablants de leur pauvreté, sur les
derniers temps à Paris, avant la déportation.
Les photographes des faits de police en disent long
sur la dureté pénitentiaire qu'il a dû affronter,
les mains nues ! N'oubliez pas de m'envoyer
le n° 7 de sa prison. Avec mes plus fidèles
et amicales pensées,

Claude Vigée.

P.S. Je participe avec plaisir au colloque B. Fondare à
Paris, en avril 1988 - 11 place 7 57382